

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3078. — 60^e Année.

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LES NOUVEAUX MINISTRES : LE GÉNÉRAL LYAUTEY

La haute mission qui vient de lui échoir est la suprême et juste consécration des talents tant militaires qu'administratifs du général Lyautey, qui s'est, toujours et partout, révélé comme un chef, au sens le plus large, le plus absolu du mot. (Voir page 390).

Notre prochain numéro est le NUMÉRO DE NOËL — publication du luxe parée de nombreuses pages artistiques, de hors-texte fort séduisants et de très soignées illustrations en couleurs.

Malgré les nombreuses difficultés de l'heure, nous n'avons pas voulu que nos abonnés et nos lecteurs fussent privés, cette année, du beau magazine qu'ils ont coutume d'attendre avec impatience.

Mais il est bien malaisé, dans les conditions où nous nous trouvons aux différents points de vue force motrice, lumière et main d'œuvre, de mettre sur pied une semblable publication.

Si donc, malgré tous nos efforts, nous nous trouvons un peu en retard, la semaine prochaine, nous prions nos amis de nous en excuser.

Le désir de leur être agréables — malgré tout — aura été la seule cause de ce contretemps.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LISELOTTE

N' imaginez point que ce joli diminutif fut celui de quelque grisette parisienne ou de quelque pimpante bourgeoise française, fine, aimable et complaisante. Non pas ! Ce pimpant sobriquet fut celui de la plus lourde, de la plus massive, de la plus entêtée, de la plus acariâtre, de la plus prosaïque des Allemandes. Il désignait, alors qu'elle était jeune, — ou, pour mieux dire, car elle ne fut jamais jeune, alors qu'elle était enfant, — la princesse boche qui devint, de par les hasards de la politique, la belle-sœur de Louis XIV, la mère du Régent, la femme la plus en vue à la Cour du Roi-Soleil, après la reine — et la maîtresse en faveur. La Palatine, en un mot.

Ah ! oui, elle était boche, et bien boche, des pieds aux cheveux, cette formidable altesse dont, en ces temps derniers, les chroniqueurs ont, de-ci, de-là, remis la singulière figure en actualité, curieux de rechercher ce qu'avait pu être l'attitude de cette Allemande mêlée de si près à notre histoire. Quand je dis *mêlée*, j'ai tort ; car elle ne fit que côtoyer l'auguste famille dans laquelle elle eut l'honneur d'entrer sans s'y amalgamer jamais, sans en prendre les goûts, les habitudes ni les intérêts. Elle n'aimait que son Palatinat, que ses compatriotes des bords du Neckar et du Rhin ; elle jugeait *uber alles* — « au-dessus de tout » —, les gens et les choses de son pays, si bien qu'elle proclamait Versailles, dans sa splendeur, bien inférieur à Heidelberg et s'obstinait à trouver Paris infiniment moins beau que Mannheim. Aux somptueuses prodigalités de Louis XIV, elle comparait avantagusement la parcimonie de son père, à elle, l'électeur Charles-Louis, lequel tenait compte de toutes ses dépenses. Son Excellence le prince châtelain de Heidelberg professait d'ailleurs le plus grand mépris pour la France et pour les Français : il avait fondé, dans ses Etats, une institution de filles nobles dans le but de réagir contre la coquetterie, la frivolité et le goût de dépenses qui soufflaient déjà sur toute l'Europe. L'entrée de ce prytanée était sévèrement interdite à tout homme ou à toute femme de nationalité française ; car, écrivait le prince, dans les statuts élaborés de sa main, ces gens ne sont « pour la plupart que ribauds, goinfres ou coquets qui ne s'entretiennent avec les femmes que de fadaïses et ne cherchent qu'à nouer des intrigues ».

On comprend que, élevée à cette école, Liselotte témoigna de quelque répugnance quand il lui fut signifié qu'elle allait épouser un de ces Français si déshérités de la nature au point de vue des qualités morales ; mais l'électeur ne la consulta point : il n'englobait pas dans sa haine des Français ceux qu'il redoutait ou qui pouvaient lui être utiles ; et voilà pourquoi la petite Altesse fut envoyée à Versailles pour y devenir la belle-sœur du grand roi.

Elle amenait avec elle tout un personnel allemand ; mais comme elle n'était pas sans pénétration, elle ne se montrait pas fière de cette bousculade de compatriotes : ils lui eussent paru être du dernier galant dans les grandes salles nues du château de Heidelberg ; sous les plafonds dorés de Versailles, parmi la foule élégante et discrète des courtisans façonnés de longtemps aux belles manières, ces personnages d'outre-Rhin étaient jugés, même par la partielle Liselotte, inconvenants, malappris et ridicules. A tout instant du jour le roi se heurtait

à un ahuri qui restait morfondu de peur en sa présence et qui n'était autre que le neveu de Madame : la Palatine, ayant épousé Monsieur, était désignée à la Cour sous le titre simple et concis de Madame. L'oncle de Madame, landgrave de Hesse-Rheinfels, n'était pas mieux dégourdi : il n'avait qu'un sujet de conversation, auquel il revenait sans lassitude, — pour lui-même tout au moins — et ce sujet était son cocher, lequel était de si bonne compagnie que le landgrave voulait lui confier l'éducation de son fils. Une duchesse de Hanovre ne pouvait se déshabituer d'appeler Louis XIV *Monsieur*, ce dont le roi daignait sourire. Le duc de Mecklembourg, qui se piquait de bonnes façons, abordait le Roi-Soleil en ces termes familiers : — « Sire, je vous trouve grand depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir ». Louis XIV, qui avait alors trente-cinq ans, répondit avec indulgence : — « Je ne crois pas être en âge de grandir... »

Quant au margrave d'Anspach dont les boudes et les pataques faisaient la joie de toute la Cour, il n'avait vu en France, assurait-il, qu'une seule chose qui l'avait frappé et enchanté, et c'était un chardonneret qui était dans le cabinet du roi et qui sifflait des airs. La Palatine, plus fine et d'esprit plus éveillé, rougissait de ces lourdauds et s'efforçait en vain de leur faire la leçon.

Pour elle, habituée de bonne heure à braver le ridicule et très infatuée, d'ailleurs, de son rang, elle ne cachait rien de sa rude franchise, de sa gaucherie native et de son sans façon qui ressemblait fort à de la vulgarité. On dirait que son amour-propre lui conseilla d'étonner la Cour de France, puisqu'elle sentait bien ne pouvoir se plier à son élégance. Ainsi, ne pouvant rivaliser de grâce avec les belles Françaises qui l'entouraient, elle préféra s'enlaidir encore et trace d'elle-même ce portrait peu séduisant : — « J'ai toujours été laide et je le suis devenue encore plus des suites de la petite vérole ; ma taille est monstrueuse de grosseur ; je suis aussi carrée qu'un cube ; ma peau est d'un rouge tacheté de jaune ; mon nez est tout bariolé, ainsi que mes joues ; j'ai la bouche grande, les dents gâtées ; il ne peut y avoir dans le monde entier des mains plus vilaines que les miennes... » Il faut dire que Hyacinthe Rigaud fit d'elle un portrait qui n'est point tant déplaisant... et qu'elle se trouva parfaitement ressemblante, preuve qu'il y avait une sorte de morgue dépitée et beaucoup de vanité boche dans la façon dont elle se dépeint. Ainsi du reste : elle a, dit-elle, en horreur la cuisine française ; elle ne peut souffrir le bouillon ; elle prétend que dès qu'il se trouve un peu de bouillon dans un des plats qu'on lui sert, son corps enflé, elle a des coliques, et elle est obligée de se faire soigner ; il lui faut « des boudins et des jambons pour se remettre l'estomac ». A l'entendre, rien n'est plus malsain que le café : on ne compte plus les maladies que cette boisson néfaste a causées ; le goût douceâtre du chocolat, « ressemblant à celui d'une haleine empestée » lui soulève le cœur. « Le thé, écrit-elle, me fait l'effet de foin et de fiente. Il m'empêche d'aller à la chaise percée ». Je m'excuse de cette citation ; mais il est difficile de piquer au hasard dans la correspondance de la Palatine, sans y rencontrer des traits de ce genre. A toutes les préparations délicates et raffinées des maîtres-queux de Versailles, la Palatine préfère de la bière chaude avec de la noix muscade, ou encore une soupe à la bière, avec un grand plat de choucroute et de la saucisse fumée. Pour un potage aux choux et au lard, elle donnerait toutes les béatitudes et tous les croque-en-bouche du menu royal. Mais hélas ! on ne fait de bonne bière qu'en Allemagne : — « Les Français font de la bière qu'ils admirent mais qui n'est pas buvable : c'est comme si on remuait de la suie dans de l'eau ». — *Uber alles !* toujours.

Il peut paraître hardi de puiser, après Sainte-Beuve et tant d'autres, des éléments d'information dans la correspondance de Madame. Ces lettres fameuses ont été étudiées sous tous leurs aspects et on en a tiré, semble-t-il, tout ce qu'on en pouvait extraire. Pourtant, avec les extraordinaires progrès que nous avons faits, depuis deux ans, dans notre connaissance de l'esprit allemand, il est bon de relire l'œuvre étrange de la Palatine, avec ces yeux nouveaux que nous ont faits vingt-huit mois d'observation forcée et de révélations largement instructives. Ce qu'ils disent de nous, aujourd'hui,

dans leurs journaux, les boches le pensaient déjà il y a plus de deux siècles. C'est le même mépris affecté, la même infatuation de leur supériorité en tout, le même aplomb d'ériger en qualités leur vulgarité et leur grossièreté flagrantes. Nous suivons ici une nouvelle étude, très récemment publiée par M. le docteur Cabanès, *Une Allemande à la Cour de France*, étude qui a, sur les précédentes, un avantage marqué, c'est la qualité de son auteur. M. Cabanès est médecin, comme nul ne l'ignore, et, ainsi que chacun le sait également, il s'est fait une spécialité des diagnostics rétrospectifs ; il a pour clients tous les personnages historiques décédés depuis longtemps, mais dont il nous révèle, grâce aux documents dont il dispose, les infirmités cachées, les misères secrètes ; c'est dire qu'il ne craint pas d'aborder certains sujets que la pudique histoire ignore d'ordinaire et de pénétrer en certains endroits où elle ne se hasarde pas volontiers. Mais pour se risquer à parler de la Palatine et à mettre le nez dans sa correspondance, il ne faut pas avoir l'odorat susceptible : je ne vois guère qu'un médecin qui soit assez cuirassé contre ce dégoût, pour oser entrer à pleins pieds là-dedans. Le croirait-on ? Cette princesse admise à figurer, en premier rang, à la Cour de Louis XIV, n'y rencontre que sujets de mépris, d'indignation, de raillerie, ou de répugnance. Ah ! qu'elle est Allemande en cela ! Il semble qu'on entend parler ces docteurs prussiens d'aujourd'hui pour qui tous les Français sont pourris et qui, avec le plus grand sérieux, appellent Paris *la maison de Satan*. Pour Madame, l'immense majorité des femmes de la Cour sont des ivrognesses ; les hommes sont, sauf très rares exceptions, des débauchés et des maniaques : Paris est la ville la plus sale et la plus dégoûtante ; nos médecins sont des ânes ; nos prédicateurs endorment ; nos chirurgiens tuent ; nos maisons sont inhabitables ; nos rues sont si mal pavées qu'on s'y casse bras et jambes ; à son arrivée en France, elle était restée, avoue-t-elle, plus de huit jours sans pouvoir ni manger ni boire. Les gens ne sont pas mieux ménagés que les choses : sauf le roi qui trouve grâce devant son acrimonie jalouse, au point qu'on a pu croire qu'elle avait éprouvé pour Sa Majesté un sentiment plus tendre que l'amour simplement fraternel, toute la Cour reçoit les horions de sa médisance — ou, mieux, de ses calomnies : M^{me} de Maintenon est « une vieille guenippe », une « vieille ordure », une empoisonneuse ; M^{lle} de Luxembourg est « une entremetteuse de qualité »... j'en ajouterais bien d'autres, mais les qualificatifs que leur cingle l'altesse allemande ne peuvent être rapportés, et le docteur Cabanès, lui-même, se refuse à citer certaines lettres dont Sainte-Beuve déjà s'était déclaré offusqué. Car Madame, — et ceci est plus allemand encore que tout le reste, — est manifestement en proie à un prurit de facéties stercoraires qui touche à la manie : elle se complait dans les histoires de coliques, d'indigestions et de chaises percées : elle savoure le mot brutal qui a fait la renommée de Cambronne ; ce qu'elle décrit de Versailles et de Fontainebleau, ce sont les ordures qui s'accumulent derrière les casernes, et elle les dépeint avec une satisfaction attardée et manifeste. Bonne femme, d'ailleurs, d'une honnêteté scrupuleuse, d'une fidélité singulière dans ses affections et dans ses haines. Mais boche autant qu'on peut l'être.

Et, voyez-vous, ça, c'est la tare irrémédiable. Ici encore, dans ces lettres vieilles de plus de deux siècles, nous retrouvons cette incompatibilité absolue entre l'esprit allemand et le nôtre. La différence de nature entre eux et nous ne s'explique nulle part d'une façon aussi caractéristique. On n'a ni la même manière de voir, ni celle d'aimer, de comprendre ou de sentir. Songez donc, ce qu'elle nous peint, la Palatine, ce sont les gens, les choses, les faits que nous a également décrits M^{me} de Sévigné. Voilà donc deux femmes placées devant le même modèle : leurs copies, semble-t-il, devraient être sinon absolument pareilles, du moins similaires. Il n'en est rien : la Française voit joli, pimpant, spirituel, élégant, aimable ; l'autre voit gros, sale, brutal, grotesque et ordurier. De celle-ci émane une puanteur ; de l'autre un parfum... Il y a là de l'inconciliable ; et c'est à cette constatation qu'il en faut toujours revenir.

G. LENOTRE.



LE NOUVEAU GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DU NORD ET DU NORD-EST : — Notre photographie montre le général Nivelle guidant le général Joffre dans sa récente inspection de l'armée de Verdun.



Voici l'instant émouvant de la revue passée par le général Joffre et le général Nivelle : le salut au drapeau.
LE NOUVEAU CHEF DES ARMÉES FRANÇAISES AU MILIEU DES TROUPES DE VERDUN QU'IL COMMANDAIT



LES NOUVEAUX MINISTRES : M. EDOUARD HERRIOT
Sénateur, Maire de Lyon,
Ministre des transports et du ravitaillement civil et militaire.



Parisiens, qui vous plaignez de la boue de nos rues, que diriez-vous s'il vous fallait parcourir les routes du front?...



LE NOUVEAU COMMANDANT EN CHEF DES ARMÉES DU NORD ET DU NORD-EST. — Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs la primeur de cet instantané récemment pris du général Nivelle. Il montre le nouveau commandant en chef de nos armées du Nord et du Nord-Est, accompagnant le général Joffre, tandis que celui-ci passe en revue quelques-uns de nos régiments qui viennent de se distinguer tout particulièrement.]

LE GÉNÉRAL NIVELLE SUCCÈDE AU GÉNÉRAL JOFFRE

Le général Nivelle vient de se voir confier le poste de commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est. On sait qu'avant la promulgation du décret du 2 décembre 1915, qui plaça le général Sarrail sous les ordres directs du général Joffre, celui-ci portait précisément le titre de commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est.

Il n'est pas besoin de retracer longuement la carrière du nouveau généralissime du front français, carrière véritablement prestigieuse dont la reprise de Douaumont et de Vaux constitue deux des étapes les plus importantes. Rappelons, en

effet, que le général Nivelle n'était que colonel du 5^e d'artillerie quand éclata la guerre. Tout de suite, son régiment se signala en Alsace : c'est à lui que revient l'honneur d'avoir capturé les premiers canons ennemis. Sur la Marne, puis sur l'Aisne, nouveaux faits d'armes. En octobre 1914, le général Nivelle est nommé brigadier. Fait divisionnaire après s'être à nouveau distingué à Soissons, il passe au commandement d'un corps d'armée, sous Verdun. L'Histoire dira un jour les exploits qu'il accomplit alors sous la formidable poussée de l'artillerie allemande et des légions que, sans souci des hécatombes que nos soldats en firent, le Kronprinz, enragé d'impuissance, lança à l'assaut de notre citadelle. Les dons de tacticien du général Nivelle purent se donner libre carrière et brillè-

rent d'un éclat incomparable.

Tel est le chef, homme d'action et de décision prompt. Au physique, une belle figure de soldat. Visage jeune et finement modelé, barré d'une petite moustache grise. Le menton, légèrement proéminent, décelle une volonté ; l'œil, très clair, inquisiteur, toute la sérénité, toute la précision de cette volonté. De toute sa prestance se dégage une impression de solidité physique comme aussi d'énergie morale.

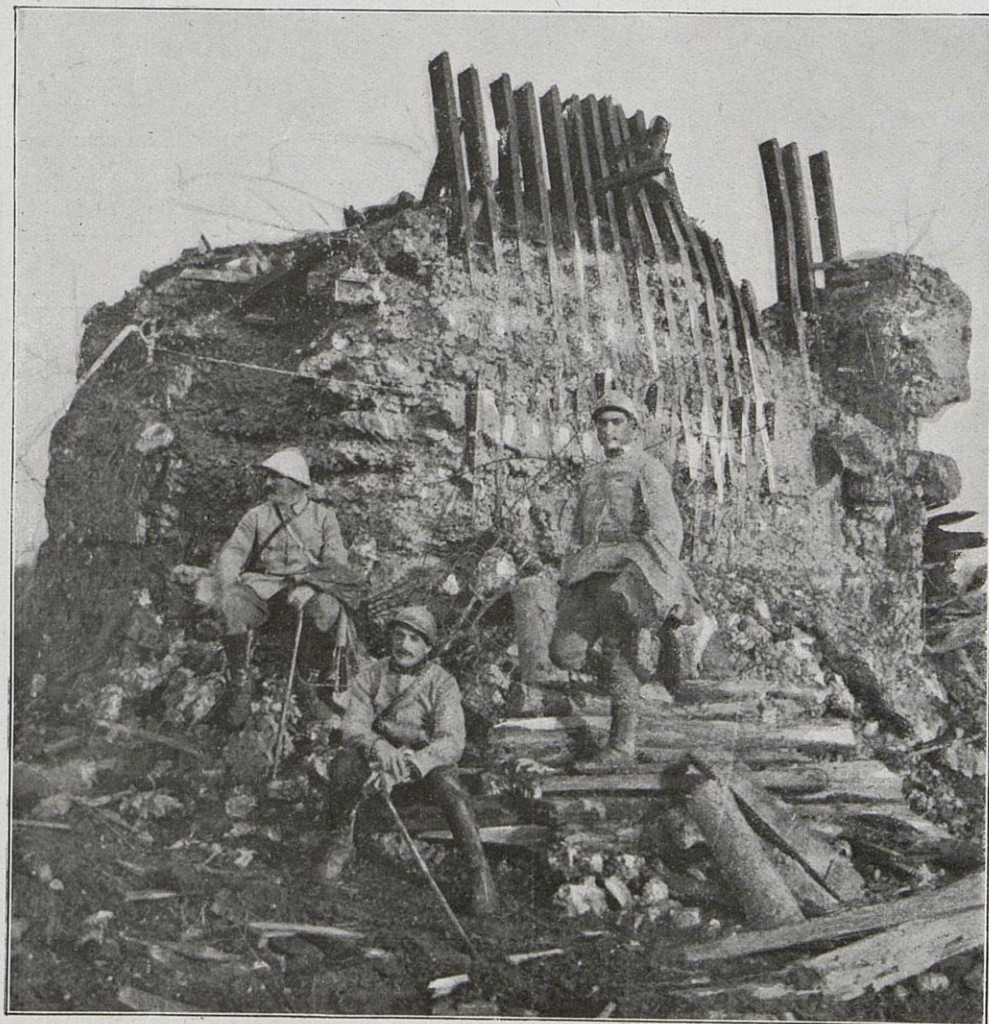
La nomination du général Nivelle au commandement des armées du Nord et du Nord-Est sera accueillie avec enthousiasme dans les tranchées, où nos soldats se plaisent à voir dans ce chef jeune, énergique et héroïque, un digne héritier des traditions des Hoche et des Kléber...



Parisiens, qui gémissiez sur la tristesse de vos intérieurs assombris, transportez-vous par la pensée dans les trous où nos soldats vivent en troglodytes!...



LE RÔLE GLORIEUX DU VILLAGE DE BRAS. — C'est des abords du village de Bras que partait — pour rejoindre la redoute de Thiaumont, pénétrer dans les bois de Vaux-Chapitre et finir en Woëvre, près du fort de Tavannes — la ligne que nous tenions au moment où, sur l'ordre du général Nivelle, fut donné le signal de l'attaque qui devait aboutir à la brillante reprise par nos troupes du fort de Douaumont. Voici l'état actuel du glorieux village.



Nos soldats, dont l'esprit d'initiative est sans cesse en éveil, ont inauguré un nouveau mode de construction des blockhaus : les soliveaux sont placés perpendiculairement au sol, afin d'éviter les éboulements que provoquent les obus.



Après avoir élevé une statue cloutée à Hindenburg, promu demi-dieu national, les Allemands ne pouvaient manquer de lui dédier les grandes artères des villes et des villages qu'ils occupent momentanément : c'est ainsi que Comblès avait son « Hindenburg strasse », comme en témoigne l'écriteau qu'on voit appendu ici sur les ruines d'une maison de ce village. (Photo Section photographique de l'Armée).

DANS LA SOMME DEVANT VERDUN



LES CADRES ÉVOCATEURS DE LA GRANDE ÉPOPÉE. — Froideterre, le Ravin des Vignes, Fleury, le fort de Vaux... Dans le panorama que voici, s'évoquent des souvenirs impérissables. On sait quelles luttes titanesques s'y déroulèrent, qui devaient se terminer par la victoire de nos armes : Le 3 novembre, nos magnifiques soldats lancés par le général Nivelle, reprenaient le fort de Vaux — reprise qui signifiait, après celle de Douaumont, l'abandon par les Allemands de tout espoir sur Verdun.



Voici un document qui évoque éloquentement l'état de désolation où se trouvent les sites sur lesquels ont passé des rafales d'artillerie. On imagine, à la vue de ces arbres déchevillés, les déluges de feu qui ont dû tomber sur cette route, qui est celle d'Albert à Bapaume.

JOURS DE GUERRE

JEUDI. — Le dernier jour des séances du Comité Secret, à la Chambre. Huit heures du soir. La nuit. Les fenêtres du Corps Législatif sont éclairées. De nombreuses autos de maître, alignées au bord du trottoir, mêlent les feux de leurs lanternes aux lumières disséminées dans le vaste espace de la Concorde et des quais. La Seine, qui est haute, roule son flot glauque et glacial.

L'atmosphère des couloirs est bien celle que, déjà, nous avons respirée, en des jours pareils de grande crise, où l'on souhaitait des changements — qui se sont produits sans avoir amené l'amélioration souhaitée — ou qui ne se sont jamais réalisés dans la forme attendue... De la réunion de quelques centaines d'hommes, de leurs résolutions, de l'oubli de leurs intérêts personnels et de l'animosité qui les divise, de leur commune ardeur à ne vouloir qu'un résultat, ne poursuivre qu'un but, peuvent sortir la libération de la France, l'avenir de ce peuple qui les a chargés d'agir à sa place.

En ce moment, tandis que toutes les têtes sont tournées vers M. Renaudel, au delà du grand mur sur lequel se détache la silhouette de M. Paul Deschanel, au delà de la tapisserie d'après la fresque de Raphaël, au Vatican, il nous semble, comme sur ces projections superposées et qui se succèdent progressivement sur l'écran du cinéma, voir paraître la confuse étendue des lignes de tranchées dans la nuit. Obscurité, brume... Profonds silos remplis d'eau, dans lesquels veillent les sublimes guetteurs boueux. Des fusées rayent le tableau noir de l'infini. Des obus éclatent trouant l'obscur d'une foudroyante lueur.

Quels regrets que la nuit ne puisse être faite instantanément dans l'hémicycle et qu'un appareil cinématographique, apporté en secret, ne vienne point rendre cette vision perceptible à tous en ce moment !

* *

LUNDI. — « Les artistes ont été admirables... Ils sont si complaisants, si bons... Jamais je ne me suis adressée à eux en vain ».

La jeune femme qui nous fait cet aveu, avec une légère nuance d'accent américain, ne fait que formuler une assurance que possèdent déjà tous ceux qui, depuis le commencement de la guerre, se sont occupés de réaliser quelques fonds au profit des soldats et des blessés.

Les peintres, en effet, ont beaucoup donné. Combien d'expositions avons-nous vues, entièrement composées de toiles envoyées par eux, dont ils avaient même fourni le cadre. Et qu'on ne s'imagine pas qu'ils se débarrassaient d'ébauches sans valeur, de projets informes. Ils tenaient à figurer à ces salons d'un nouveau genre, avec le même éclat que s'il s'était agi pour eux de retirer quelque bénéfice de leur participation à ce groupement éphémère.

Dans les salles de la maison Bernheim, rue de la Boétie, une exposition de ce genre, organisée par M^{me} Paul Dupuy, au profit de l'*Œuvre des Blessés au Travail*, avait déjà réalisé cinquante mille francs, après une dizaine de jours d'ouverture. Une affiche de Poulbot, qui représente un soldat convalescent étendu sur un *rocking-chair*, l'a popularisée sur les murs de Paris pendant ce mois de décembre. Le blessé a un pied enveloppé dans des pansements, le front bandé; cependant, il a aussi, comme on dit, le sourire... Autour de lui, des boissons, un livre, du tabac, posés sur une petite table basse, nous renseignent sur les causes de cette souriante sérénité.

Les peintres, sculpteurs, graveurs, aquarellistes, etc., ont collaboré à ce bien-être. Combien représente de paquets de tabac, de douceurs, un seul tableau ! Cette constante générosité de ceux qui, à l'arrière, contribuent de tout leur pouvoir au soulagement des combattants mérite d'autant plus d'être soulignée qu'on sait bien que les peintres ne font pas de *bénéfices de guerre*, eux. Bien souvent, la toile qu'ils envoient, s'ils pouvaient la vendre, apporterait un nécessaire secours au logis. Il y a dans ce dépouillement volontaire et souriant de ceux qui souffrent si vivement de la guerre, au profit de ceux qui en ont souffert encore plus qu'eux-mêmes, un geste de pure, d'élégante charité.

Et ceci se passe au vingt-neuvième mois de la mêlée, par un bien dur hiver, le troisième de la guerre !

MARDI. — La comtesse de Béarn a eu l'heureuse inspiration, pour soulager les *Tuberculeux de la Guerre* de s'adresser non plus aux artistes, mais aux collectionneurs, non plus à ceux qui produisent l'œuvre, mais à ceux qui lui donnent l'hospitalité, lui créent dans leur maison, sur leurs murs, dans leurs vitrines, une sorte de passagère famille, au cours de ces successives existences qui s'enchaînent pour l'œuvre d'art, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au Paradis ou au Purgatoire des musées nationaux, dont elle ne pourra plus sortir.

Un artiste sait bien qu'il ne pourra, qu'il ne devra point conserver près de lui l'œuvre à laquelle il a transmis sa vitalité, son imagination, son rêve. Elle est destinée à s'éloigner de lui à peine terminée, à s'en aller porter au loin, à des inconnus, ces consolations, ces illusions dont l'homme a soif jusqu'à sa dernière heure. Il est un missionnaire dont la parole est image, couleur et forme.

Le collectionneur, au contraire, thésaurise. Une sorte d'appétit de paternité, de boulimie de la possession le dévore. Il est à la fois saint Vincent de Paul et Harpagon. Au milieu de ses trésors, il est Apollon, Léon X, Louis XIV. Il veut toujours davantage et mieux. Ce qu'il désire est à ses yeux sans prix; dès qu'il en est possesseur, une partie de sa belle flamme tombe. Cependant, ce qui lui appartient tient à lui par des liens mystérieux, multiples et terribles. La pensée qu'un autre en pourrait être le maître à son tour lui donne des éblouissements et des contractions d'estomac. Je pense qu'au fond de lui-même il consentirait peut-être davantage, en bien des cas, à savoir l'œuvre d'art anéantie que de la voir briller dans une collection rivale. Je sais bien qu'il y a des exceptions, mais peu. Qu'on se représente, aussi, les péripéties, les luttes sinueuses et acharnées qu'il faut au collectionneur entreprendre, pour parvenir à s'emparer de la proie convoitée. L'aquarium de Naples nous révèle des monstres marins armés pour des luttes sans merci aux profondeurs les plus inexplorées des mers. C'est ainsi que je me suis souvent figuré le collectionneur !

On suppose donc au-devant de quelle périlleuse entreprise se lançait M^{me} de Béarn. L'exposition publique des œuvres recueillies par elle, le produit magnifique des ventes des 4, 11 et 12 décembre, ont prouvé qu'une heureuse initiative, lorsqu'elle est suivie et maintenue peut triompher des pires difficultés — et aussi que la guerre a opéré bien des miracles, même sur l'esprit et le cœur de ces collectionneurs — qu'on nous disait insensibles !...

* *

MERCREDI. — Une *escadrille* de sous-marins allemands vient d'être signalée comme ayant quitté la mer du Nord pour les Antilles... Un sous-marin bombardait dernièrement Madère, après avoir fait sauter un ou deux navires dans le port.

Les Antilles, Madère, il semblait que ces rives fussent être préservées des rafales que la guerre fait passer sur l'Europe. Lorsqu'un attentat nouveau était commis par les Allemands sur un peuple innocent, sur une ville, quelque trésor artistique de l'humanité, combien de fois, dans la tristesse et la brume, n'avons-nous pas évoqué ces îles dont le nom seul nous cause une impression pareille à celle sur nos tempes de l'odorante tiédeur des souffles alizés. Nous pensions qu'il restait encore un éden ici-bas ; que toute possibilité n'était pas illusoire, pour quelques privilégiés, pour des malades aussi, d'échapper à la tourmente.

Ce cratère de palmes qui semble flotter sur la mer, et que de la lune on pourrait prendre pour un nénuphar vert, Madère, où tant de tuberculeux sont partis pour attendre le baiser glacé de la Mort, entre les bras d'un printemps éternel, Madère n'aura pas été préservée de la bestiale fureur des Boches.

La chaîne rose et blanche, corail pâle et perles roses, que lui font ses villas a été rompue par l'éclatement des obus. Qu'on imagine un apache armé d'un couteau se jetant sur une jeune phytique en robe de bal pour lui ravir son collier. La lame brutale fait jaillir le sang, la pâleur de la peau en est recouverte. La fiancée de la mort agonise.

Quel bénéfice retireront les Allemands d'avoir bombardé l'île de Madère ? Aucun. Ils n'auront même pas appris l'inféconde sauvagerie de leurs mœurs à quelqu'un qui l'ignorait encore, car personne ici-bas n'est plus à renseigner là-dessus.

Apprendrons-nous bientôt que l'infâme Armada sous-marine vient de lancer des obus asphyxiants, des bombes incendiaires sur Cuba ou Saint-Domingue, sur la Barbade, la Guadeloupe, Marie-Galante, Curaçao ou Aruba ?... Des nègres inoffensifs seront-ils massacrés au milieu de leurs plantations, sur ces collines qui évoquent les souriantes images de *Paul et Virginie*, les tableaux de la Case de l'*Oncle Tom* ou ces visions d'une grâce infiniment légère que, dans *Esclave* et le *Séducteur*, M^{me} Henri de Régner, — Gérard d'Houville, — a composées avec l'imagination d'un poète, grâce aux évocations délicieusement ensoleillées et naïves des contes d'une nourrice créole ?...

Pendant ces jours gris de décembre, qui soumièrent à de si rudes épreuves la sensibilité des Français, déjà bien éprouvée et, par conséquent, aguerrie depuis deux ans et demi, l'évocation de ces nouveaux bombardements, sur des terres qui semblaient à jamais plongées dans une ignorante félicité, achève de montrer la guerre étendant de plus en plus ses tentacules sur la surface du monde. Alors que nous nous étions, avec beaucoup de candeur, exagérément félicités d'une fin prochaine et brillamment conclue, les événements nous ont prouvé la force persévérante de l'ennemi... Nous avons dû tirer quelques obus sur Athènes pour venger une lâche agression, tandis que les Roumains évacuaient Bucarest...

Le mois de décembre 1916 fit voir aux Alliés leurs faiblesses et la résistance encore de la coalition allemande. Sans doute, une revanche éclatante est réservée à nos armées ; mais, à présent, devant la grandeur du péril couru, nul ne pourra plus prétendre en avoir rien ignoré.

* *

JEUDI. — *Contrastes*. — ... Il n'était rien, au début de la guerre, qu'un jeune homme de vingt-quatre ans qui commençait à écrire.

Il est capitaine, aujourd'hui. Vous le prendriez pour un brillant officier de l'active, tant il s'est mis aux choses de l'armée, tant il s'est identifié au personnage que les circonstances l'ont contraint de jouer. Les questions militaires seules le préoccupent, lui qui ne songeait qu'à l'art. Il sourit, mais son esprit demeure absent, lorsque vous abordez devant lui quelque sujet qui n'est plus essentiellement celui qui l'absorbe tout entier.

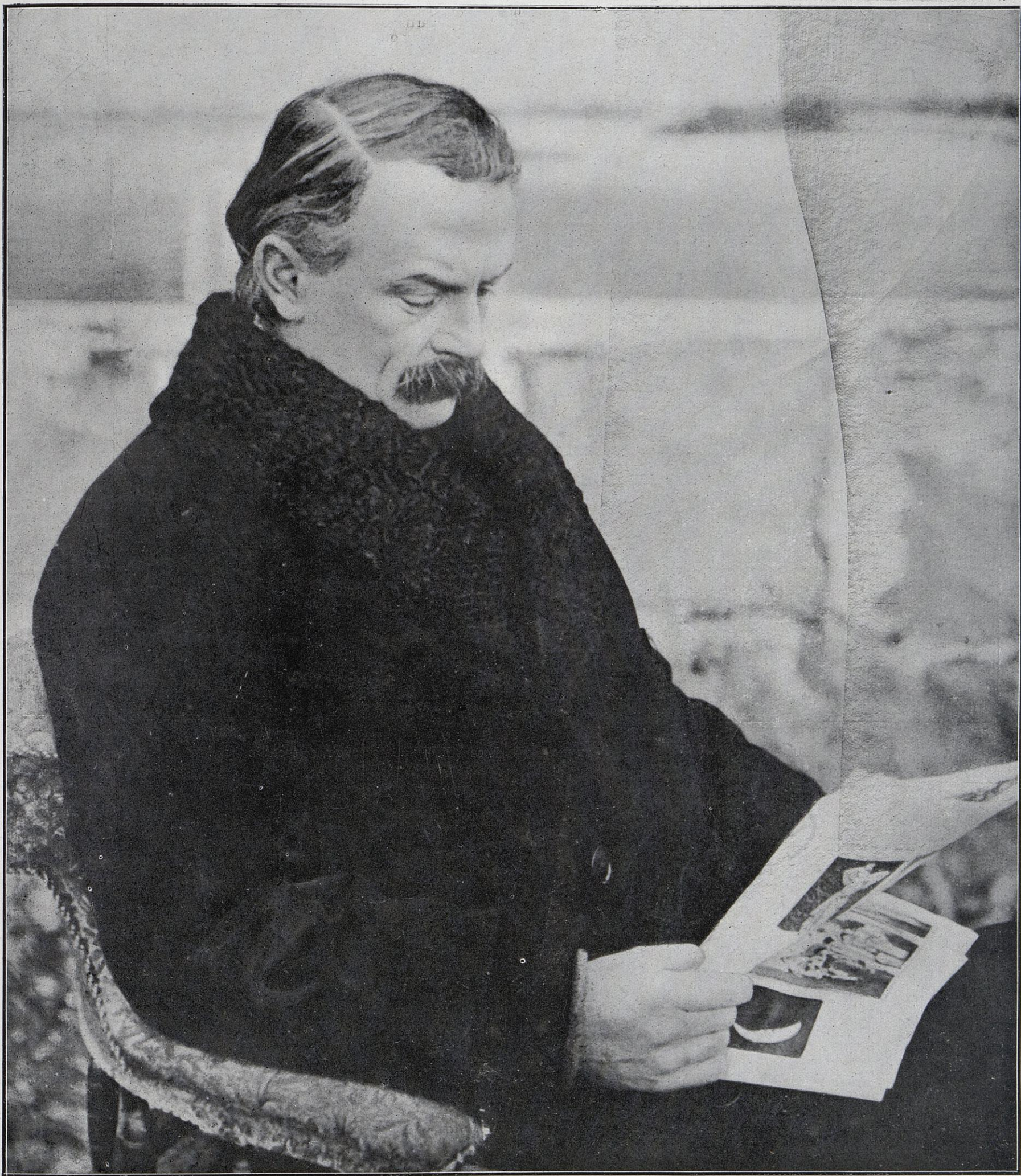
Il est demeuré presque constamment dans les tranchées, il sait ce que pensent les hommes, ce qu'ils souhaitent. Il connaît pareillement les états-majors, où il a des amis, où il parle librement. En l'écoutant, vous avez l'impression d'apercevoir avec netteté les différentes phases des choses, les catégories, les séries, les plans et les nuances, comme un arbre généalogique vous révèle les lointaines ramifications, perdues dans la nuit des temps et de l'oubli, de certaines familles.

Il peut parler de toute la guerre. Il est un homme, un soldat, un chef. Ses vues marquent autant d'originalité que d'étendue...

... Voici, maintenant, un autre garçon de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, à la déclaration de guerre. Il n'a pas davantage que notre jeune capitaine quitté la tranchée. Comme lui, il débutait dans les lettres avant de servir et ne possédait aucun galon... Sa manche est encore vierge. Il paraît aussi peu soucieux de sa tenue que son supérieur y tient scrupuleusement. Il aurait droit à trois brisques. Vous n'en voyez qu'une sur son bras gauche. Il n'a pas eu, il n'aura jamais le temps de faire coudre les deux autres. Il n'a pas été blessé, pas même l'ombre d'une de ces légères atteintes d'éclat d'obus, qui permettent d'arborer une brisque au bras droit. Vous le prendriez, malgré le bleu d'horizon de sa tenue, pour un de ces malheureux pioupious d'avant-guerre qui ne semblaient jamais porter d'autre arme qu'un balai. Il hoche la tête quand on lui pose une question précise. Il ne sait pas. Il dit, en souriant, que les obus passent par-dessus sa tête, il imite le bruit qu'ils font, comme un gosse. Il ajoute : « Je n'ai jamais pu m'y habituer. Je n'en ai pas entendu siffler un qu'il ne me soit passé à travers le cœur... » Il trouve le vin bon, le café bon... Il mange à sa suffisance. Il a engraisé et demeure nonchalant. Et, si vous lui demandez son opinion sur... la fin de la guerre, il pousse un tel soupir, que vous ne pouvez douter qu'il ne soit convaincu qu'elle va durer cent ans !

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



« THE RIGHT MAN IN THE RIGHT PLACE » : M. LLOYD GEORGE, PREMIER MINISTRE

Le nouveau « Premier » britannique est trop populaire en France pour qu'il soit utile de le présenter à nos lecteurs. « Sorte de dynamo humaine, chaque atome d'énergie se concentrant vers la tâche qu'il faut immédiatement accomplir, il réunit les dons de persuasion de l'Irlandais à la concentration de l'Américain et au don d'aller jusqu'au fond des choses de l'Anglais... », tel l'a dépeint lord Northcliffe et tel il est. Pour mener à bien la grande œuvre de la guerre, cet homme d'action apparaît au plus haut point comme l'homme qu'il faut — *the right man in the right place*. Aurait-on quelque doute à cet égard, que le dépit que manifestent les Allemands nous en instruirait. Il n'est pas d'injure qu'avec le tact qui les caractérise, ils ne lui lancent : voilà qui témoigne éloquemment de la crainte qu'inspirent à nos adversaires M. Lloyd George et son programme d'énergie concentrée. On a vu à l'œuvre l'homme d'Etat gallois : à l'Échiquier d'abord où, après avoir encouru les colères du monde financier, il sut si bien gagner sa confiance que sa nomination au ministère des munitions fut considérée à la Bourse comme une perte irréparable ; puis au ministère des munitions même, où, avec sa prodigieuse habileté, il ramena à lui les trade-unions, qui renoncèrent à leurs prérogatives corporatives ; enfin au War-Office, où il remplaça lord Kitchener. C'est que M. Lloyd George a ceci pour lui, qui est inappréciable, qu'il s'y connaît en hommes. Il a su s'entourer de compétences et de caractères. Ses collaborateurs, il les a choisis plus pour leurs capacités techniques que pour leur situation politique.

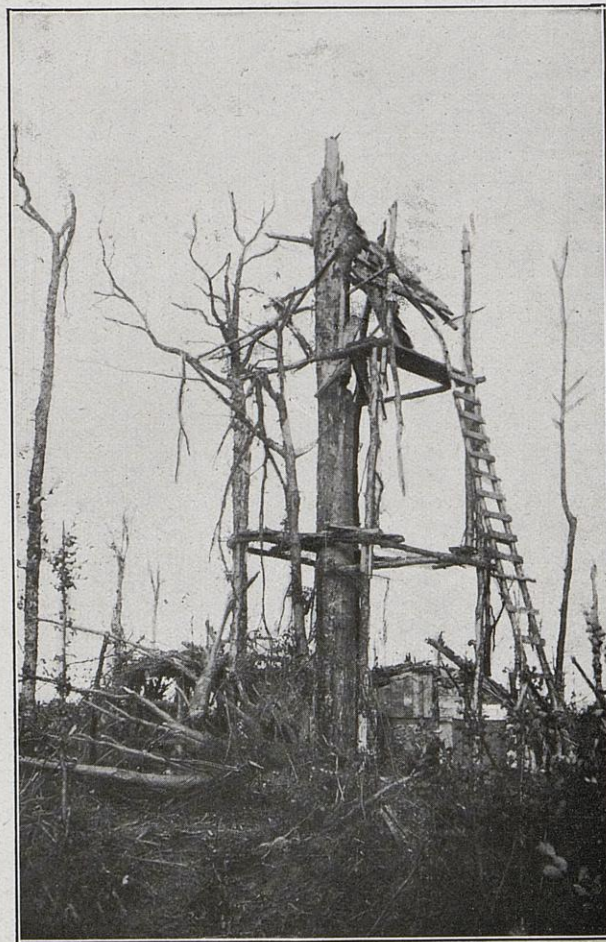


SUR LE FRONT DE L'ANCRE. Chevaux de l'artillerie canadienne à l'abreuvoir, en seconde ligne.



AUX ENVIRONS DE SOUCHEZ. — Troupes britanniques se rendant aux tranchées de première ligne.

DANS LES LIGNES DE NOS ALLIÉS BRITANNIQUES



POSTE D'OBSERVATION ALLEMAND détruit par l'artillerie de nos alliés.



EN VALACHIE. — Patrouille roumaine en reconnaissance dans la région de Dragoslavele, sur le haut Oltu.

LA SITUATION ROUMAINE

Il serait puéril d'arguer que la prise de Bucarest et celle de Ploesci sont des événements négligeables. Plutôt que de nous laisser aller à un quietisme auquel nous ne nous sommes montrés que trop enclins jusqu'ici, tirons des faits tout l'enseignement qu'ils comportent. Il serait téméraire d'affirmer

que nos alliés, anémiés qu'ils sont par les pertes qu'ils viennent de faire et ne disposant que de réseaux ferrés restreints et indirects, pourront opposer dès demain à la marche de l'ennemi une contre-offensive efficace.

Les conséquences économiques ne laissent pas d'être importantes. La Valachie va être pour les Germano-Bulgares un grenier. L'occupation des

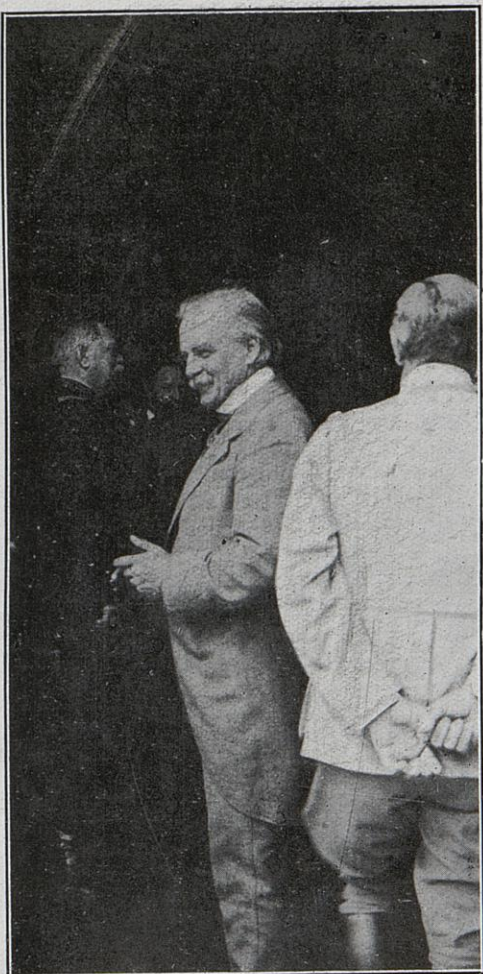
puits pétrolifères n'est pas moins regrettable.

Nos ennemis seront-ils en état de maintenir leurs avantages ?... Les Alliés disposent de moyens supérieurs à eux ; mais encore faut-il qu'ils sachent les coordonner et les mettre en œuvre avec énergie. Plus que jamais la formule *l'unité d'action sous l'unité d'autorité* s'impose comme une condition de vie ou de mort.



La patrouille vient de voir au loin, dans la campagne, se profiler des silhouettes. Tapie dans les hautes herbes, elle attend...

L'ARMÉE ROUMAINE EN CAMPAGNE



LLOYD GEORGE, Premier ministre, membre du Comité de guerre.



NOUS VOULONS LLOYD GEORGE! — Ce qu'on vit, ces jours ci, au coin de toutes les rues de Londres.



LORD CURZON, Lord-président du Conseil, membre du Comité de guerre.

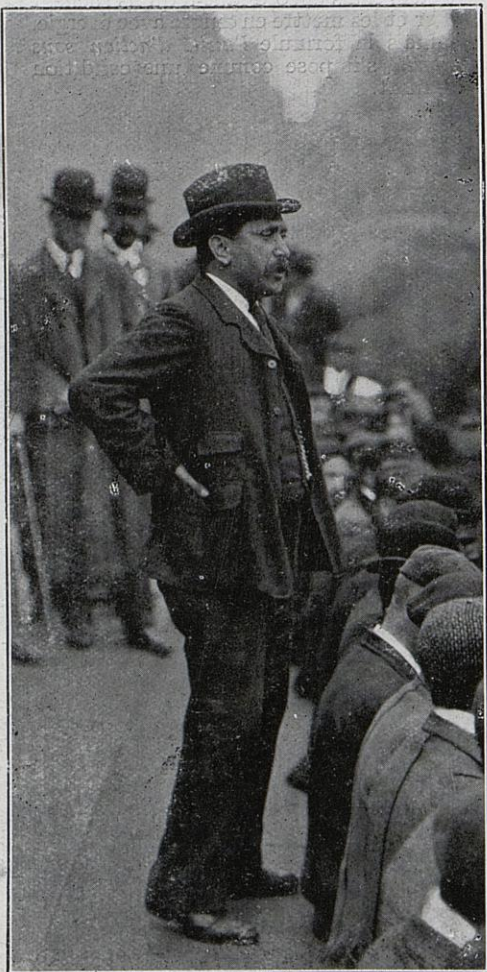
LE NOUVEAU MINISTÈRE ANGLAIS

Le dénouement de la crise ministérielle anglaise nous fournit un bel exemple à suivre, lorsque avec la rentrée en scène de M. Lloyd George, chargé de la formation du nouveau Cabinet, nous voyons ses adversaires eux-mêmes s'effacer, dans l'intérêt du pays ; renoncer aux conceptions de la guerre qu'ils s'étaient efforcés de faire prévaloir jusqu'ici,

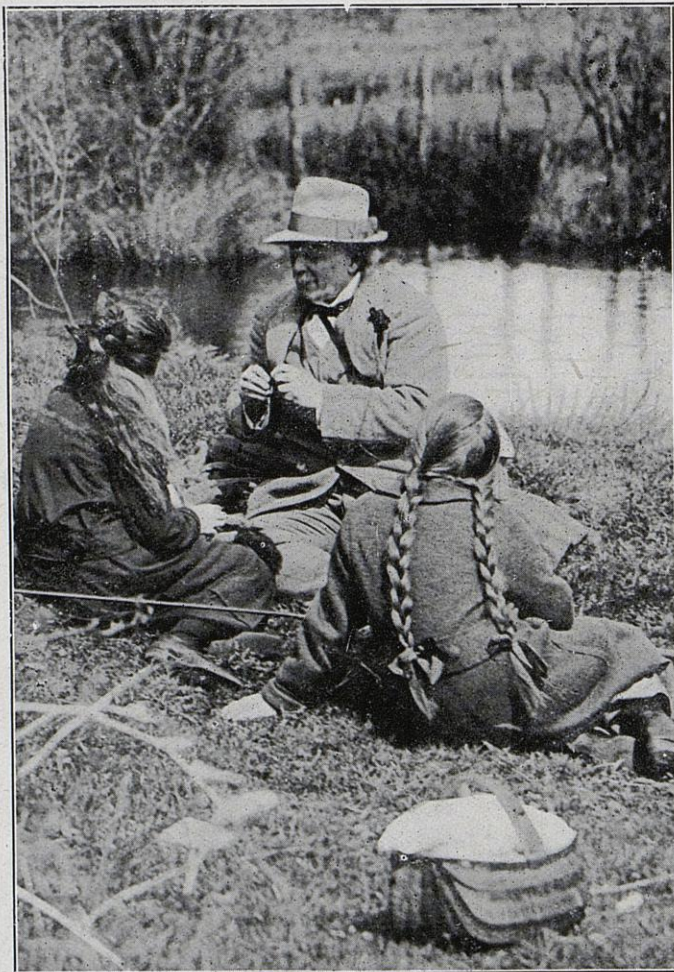
et reconnaître enfin, qu'en présence des événements et à l'heure où s'impose impérieusement l'adoption de méthodes différentes, il fallait céder la place à l'homme qui, avec tant de courage et de rude franchise, a su démontrer que l'on faisait fausse route, et a accompli dans le régime parlementaire de la Grande-Bretagne une révolution dont on est en droit d'attendre, d'ores et déjà, les résultats les plus efficaces. Parmi les collaborateurs dont il a réussi à s'assurer le concours, en

en prenant certains, même en dehors du Parlement, le *premier* anglais nous donne en effet la preuve qu'outre-Manche, il n'y a plus de partis, et que le programme que nous avons résumé par ces deux mots : « Union sacrée », y sera intégralement et loyalement exécuté désormais.

Au moment où, chez nous, un important remaniement vient d'être opéré dans les sphères ministérielles, et où M. Briand groupe autour de lui des hommes d'énergie et d'action tels, pour ne citer



M. HENDERSON, Ministre sans portefeuille, membre du Comité de guerre.



LLOYD GEORGE INTIME. — Le « Premier » très épris de grand air, goûte, l'été, les joies du camping avec ses enfants.

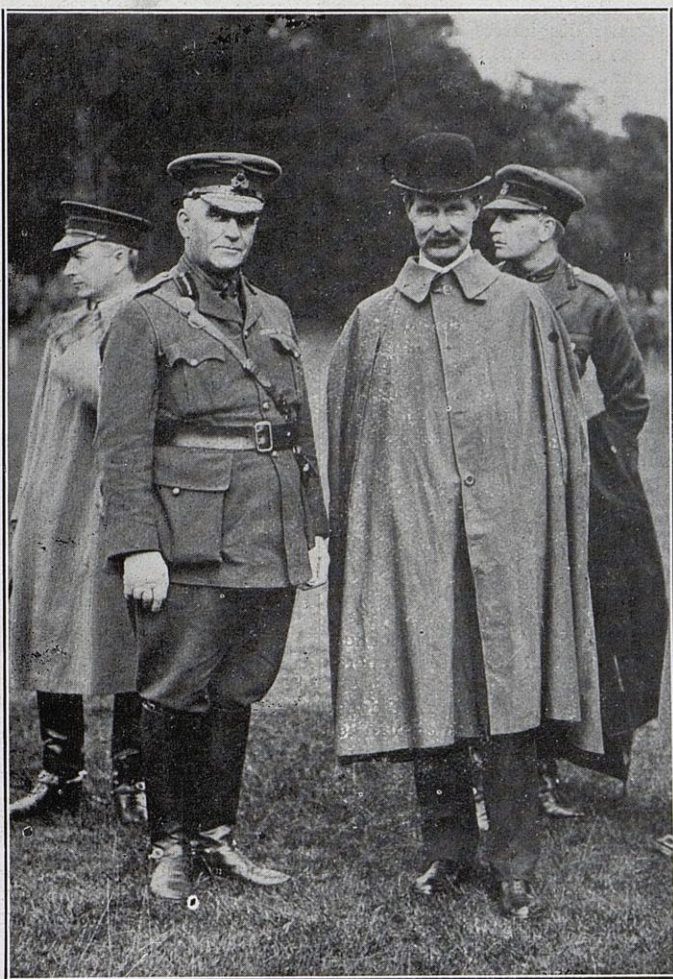


LORD MILNER, Ministre sans portefeuille, membre du Comité de guerre.

LE CABINET LLOYD GEORGE



LORD DERBY
Ministre de la Guerre.



M. BONAR LAW (en civil), Chancelier de l'Echiquier,
membre du Comité de guerre.



SIR EDW. CARSON
Premier lord de l'amirauté.

que ceux-là, que le général Lyautey et le sénateur Herriot, il ne faut pas douter que, cette coïncidence heureuse, comme aussi la conformité de vues et la simultanéité d'efforts des deux pays serviront puissamment la cause des Alliés.

Tandis que l'Angleterre assumera énergiquement la tâche de resserrer de plus en plus le blocus, et qu'elle s'appliquera à conjurer le péril de la piraterie sous-marine, nous nous efforcerons plus que jamais d'intensifier la production de nos usines

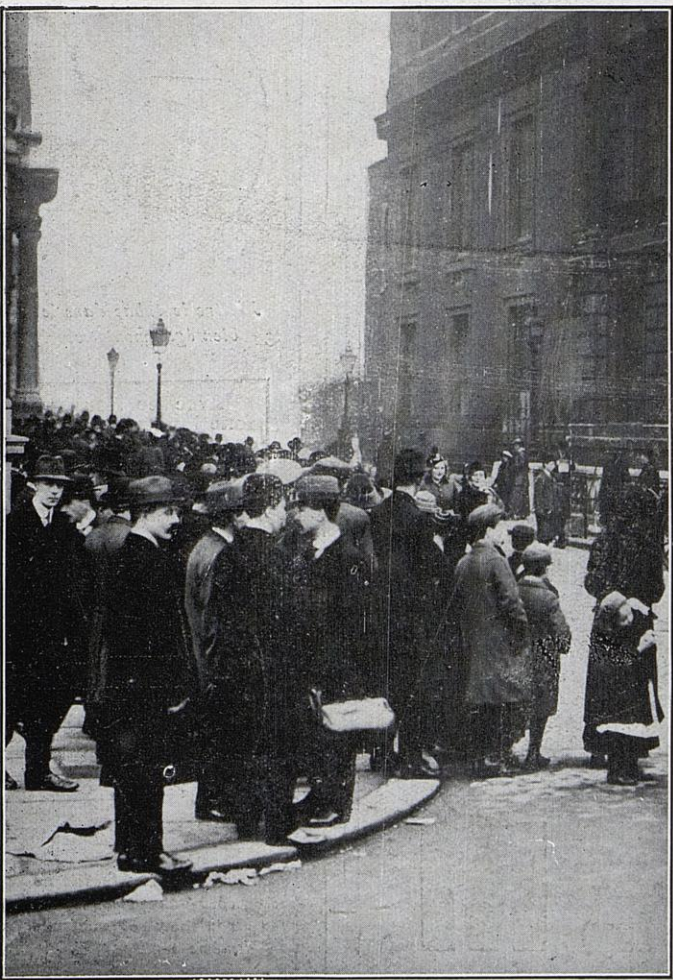
de guerre, et surtout, nous remplacerons la politique des partis par une politique vraiment et uniquement nationale, selon l'exemple que nous donnent nos voisins et qu'après avoir admiré, il faut suivre sans plus jamais le perdre de vue.

Quel plus bel hommage pourrait-on rendre à M. Lloyd George, que ce titre de *Dictateur* qu'il mérite si bien, et qui lui est décerné par la presse allemande elle-même, lorsqu'elle l'appelle tout simplement « l'homme le plus fort de l'Angleterre »,

estime qu'avec lui, il n'y a plus moyen de songer à « une paix raisonnable » et que maintenant « c'est la guerre jusqu'au bout ! » Jusqu'au bout, certes, répondons-nous, car tandis que nous y sommes résolus dès la première heure, l'Angleterre témoigne de sa résolution pareillement inébranlable, en décidant de porter son effort au maximum de son rendement, et de tenir tous les engagements pris par les adhérents de l'Entente, en vue d'obtenir la victoire.



M. BALFOUR
Ministre des Affaires Etrangères.
EST CONSTITUÉ



La foule attendant le dénouement de la crise aux environs
du Stock-Exchange.



M. HODGE
Ministre du Travail (à gauche).

LES LIVRES NOUVEAUX

Dans notre dernier numéro je disais tout le bien que je pense de l'enquête menée par MM. Charriaud et Amici-Grossi dans *l'Italie en Guerre* (Flammariion, éditeur).

Période des méfiances réciproques, raisons idéales et politiques de l'abandon de la neutralité, évolution des partis, tout est embrassé, exposé avec cette largeur de vues, ce souci de la vérité qui caractérisaient les précédents ouvrages de M. Charriaud. Il n'y a pas là uniquement une page d'histoire, mais une œuvre de psychologie profonde, de haute philosophie sociale. Les peuples, observe Barrès, sont difficilement intelligibles les uns pour les autres. Le moyen de se comprendre, c'est de s'aimer. Le livre de MM. Charriaud et Amici-Grossi est de ceux qui contribueront le plus éloquemment à ce résultat magnifique.

Il importe, en effet, que les deux sœurs latines ne soient pas unies que diplomatiquement. *L'Italie est techniquement organisée pour une large production* (Charriaud). Barrès affirme de même : *nulle part plus qu'en Italie ne se posent dès maintenant les problèmes d'après-guerre. Il s'agit que nous fournissions à un peuple ambitieux et travailleur, les moyens économiques et financiers qu'il demandait à l'Allemagne.*

Alors se vérifieront les paroles que, au début des hostilités, le grand lyrique et le grand patriote d'Annunzio adressait à un ami de France : « Nous avions deux patries, nous n'en avons plus qu'une ».

**

Si j'avais été de la commission chargée de l'attribution du prix Lasserre qu'on vient de décerner à M. Pierre Mille, j'aurais demandé qu'il lui fût accordé particulièrement à cause des quelques pages intitulées : *Le départ* ; *L'angoisse et la victoire*, *Le nid de guêpes*, *La mort du gentleman*.

Nouvelle MONTRE-BRACELET



FERMETURE AUTOMATIQUE.
Mouvement chronométrique à ancre, 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent un ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrique, cadran heures lumineuses.
Garantie 5 ans.
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
G^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

A la mémoire de J. M. et qui font partie du recueil paru chez Crés, sous ce titre : *En croupe de Bellone*.

Elles sont parmi les meilleures de l'auteur des *Paraboles* et je me plais à espérer que quelque faiseur d'anthologie recueillera, au moins, les lignes consacrées à la mémoire de J. M., lignes qu'on pourrait intituler Consolations à ceux qui pleurent et rapprocher des lettres que Sénèque adressait à Marcia en deuil de son fils. Même en ce moment où l'homme ordinaire s'élève au-dessus de son moi, ces lignes de M. Pierre Mille frappent par l'élévation de leur pensée, la rare hauteur de leur sentiment.

On se plaît généralement à peindre M. P. Mille comme un humoriste ; il ne l'est point au sens réel du terme et par exemple à la manière de Swift, de Tackeray. Il possède, cependant, quelque parenté avec Sterne et avec le Voltaire des *Contes*, mais son scepticisme ne ressemble nullement à celui de M. Anatole France. Il n'aurait pas écrit, il n'écrit pas cette réponse que le confident de l'abbé Coignard prête à l'un de ses personnages : — *Que de livres ! Et vous les avez tous lus ?*

— Hélas ! oui, et c'est pour cela que je ne sais rien du tout, car il n'y a pas un de ces livres que n'en démente un autre, en sorte que, quand on les connaît tous, on ne sait que penser.

Paul D'ABBE.

THÉÂTRES

L'Opéra a repris *Patrie*, en maintenant avec raison les coupures autrefois faites, en particulier celle du cinquième acte entier ; cette dernière enlève à l'épisode d'amour imaginé par Victorien Sardou le peu d'intérêt qu'il avait conservé dans la version musicale et remet au premier plan le drame de la conjuration flamande. La trahison de Dolorès, fort mal expliquée dans le livret, ne nous émeut plus du tout pour les raisons qui l'ont motivée mais pour les suites qu'elle entraîne ; plus que jamais nous sommes étreints aujourd'hui par cette situation d'un peuple opprimé, violenté par un autre ; de nouveau, Bruxelles connaît les horreurs de l'invasion ; la même place de la Boucherie, le même Hôtel de Ville, sont livrés à des hommes de proie, encore plus odieux que ceux d'autrefois, parce que plus conscients et appartenant à un siècle postérieur.

Rendons hommage à l'inspiration bien française de M. Paladilhe qui a admirablement réussi toute la partie pathétique de son opéra ; l'acte de la trahison est l'égal de celui où l'on voit le duc d'Albe briser la conjuration prête à éclater, et le

fameuse page des adieux au sonneur est dans toutes les mémoires. Sur combien de tombes récemment ouvertes ce noble salut ne pourrait-il pas se faire entendre ?

Les protagonistes applaudis étaient M. Delmas, superbe d'attitude et de diction parfaite. M. Frantz, M^{lle} Bréval et Campredon. Dans le ballet, on eut le plaisir de voir débiter une jeune danseuse, M^{lle} Johnson, à la souplesse et à la grâce de laquelle le public a fait un succès mérité.

**

Une pièce de MM. G. Feydeau et R. Peter, *Je ne trompe pas mon mari*, continue la série de comédies gaies que le théâtre de l'Athénée fait succéder les unes aux autres. Les péripéties mouvementées de celle-ci ont amusé il y a très peu d'années, elles amuseront de même aujourd'hui, étant bien agencées, faisant adroitement passer le brillant peintre cubiste St-Franquet (M. L. Rozenberg) des bras de M^{lle} Bichon (M^{lle} Cassive) dans ceux de Micheline Plantarède (M^{lle} Nobert) pour enfin le remettre définitivement à ceux d'une jeune Américaine ultra moderne que M^{lle} Calvat représente, complétant avec MM. P. Louvigny et Fertinel une interprétation digne d'éloges.

Marcel FOURNIER.

LES CHANTS DE GUERRE

A la dernière matinée de la Ligue de l'Enseignement, après une réconfortante allocution de M. Kerguezec, député, et une conférence historique et patriotique de M. Perrel-Maisonneuve, on a chaleureusement applaudi M^{me} Louise Silvain, qui, avec un brio et une émotion intenses, a dit un fort beau poème de M^{me} Amélie Mesureur : « Honneur à la Roumanie », dont le manque de place ne nous permet, hélas ! de donner que ces quelques strophes :

On a mobilisé l'Europe
Pour repousser les Allemands,
Les Autrichiens, les Ottomans,
Donc, que la Victoire galope !

Hardi les chacals, chevauchons
Les Ailes de nos vieilles Gloires !
Hardi les fantassins, marchons
A l'assaut de leurs territoires.

Alliés, franchissons les mers,
Escaladons pics et montagnes,
En tous sens, sillonnons les airs,
Frappons au cœur les Allemands.

Frères, nous accourons à vous,
On les aura, c'est le mot d'ordre,
Nos bataillons sont prêts à mordre,
Les lions chasseront les loups !

Que le peuple Roumain s'élance
Dans le gigantesque combat,
Honneur à lui, car il se bat
Pour garder son indépendance !

Ceux d'Angleterre et ceux de France,
Belges et Serbes envahis,
Braves ! Héros de tous pays,
Hâtez-vous, c'est la délivrance,

Amélie MESUREUR

L'assistance a longuement ovationné la superbe interprète et l'entraînant auteur de ces vers si pleins de vaillance, si resplendissants d'une grandeur d'âme toute française.

ÉCHOS

UNE NOUVELLE INDUSTRIE

Une exposition des travaux de l'Œuvre Raymond Duncan, sera ouverte gratuitement au public, à la Galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, du 11 décembre 1916 au 11 janvier 1917. Une intéressante série de tissus peints, représentant les différentes époques de l'Art Français sera d'un intérêt réel pour le public. La série de tapis exposée donne la promesse d'une nouvelle Industrie Française.

**

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

OMEGA
PRÉCISE
ROBUSTE
MONTRE
BRACELET

MAXIMA

ACHÈTE AU

Bijoux

MAXIMA

Antiquités

MAXIMA

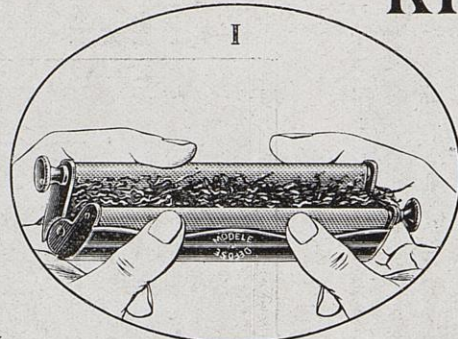
Objets d'Art

MAXIMA

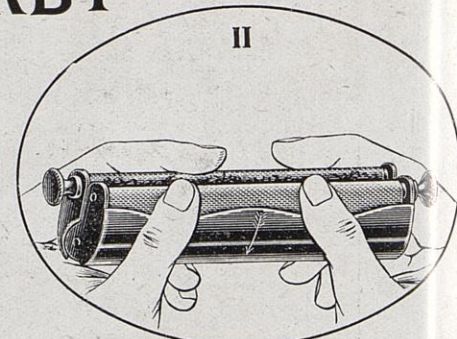
Autos

Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1^{er} Étage)

MAXIMUM

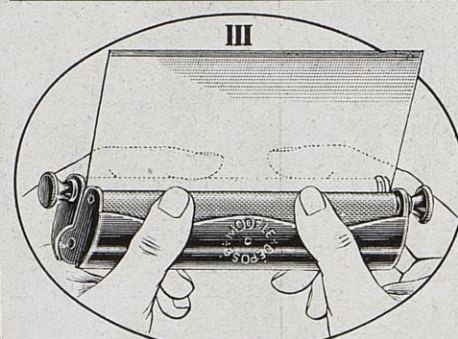
ROULEUR DE CIGARETTES
"KIRBY"

Mettre le tabac dans le rouleur et le répartir bien également avec les doigts.

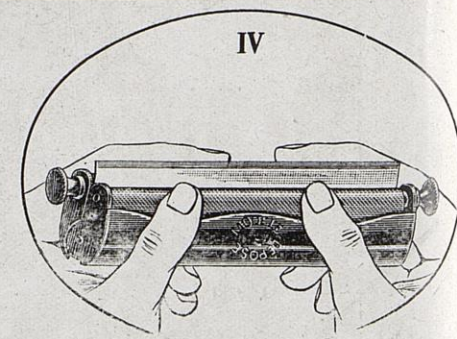


Refermer le rouleur et faire faire quelques tours à la bande, avec les deux pouces, dans le sens indiqué par la flèche.

Avec ce Rouleur d'une simplicité tellement grande qu'un enfant peut le faire fonctionner, on obtient à volonté des cigarettes plus fines que celles de la Régie, moyennes, ou grosses comme un cigare, en changeant seulement la bande de toile. Le Rouleur "KIRBY" ne possède pas d'engrenages et ne nécessite par conséquent aucun entretien.



Introduire une feuille de papier à cigarette du côté non gommé, dans l'interstice des deux rouleaux et continuer à tourner dans le même sens.



Quand il ne dépasse plus que le bord gommé de la feuille, le mouiller et faire encore un tour. Laisser prendre la colle. La cigarette est faite.

KIRBY, BEARD & C^o L^d, 5, rue Auber - PARIS
DEMANDER LA NOTICE ILLUSTRÉE N^o 26 - ENVOI FRANCO

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



Troupes russes défilant devant le drapeau en pénétrant en Roumanie.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

ENTÉRITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse, Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eozéma, Furoncles, etc.

GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réalissant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
d'ANIODOL INTERNE
dans une tasse de fleurs d'oranger.
Prix 3.50 dans toutes Pharmacies. — Renseignements et Brochures :
S^{de} de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine

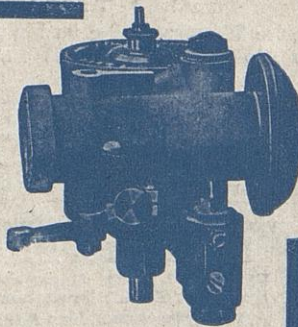
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Le rendement considérable, la sûreté de
fonctionnement qu'il donne aux moteurs,
ont fait adopter le

CARBURATEUR ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.

SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR
ZÉNITHSiège social et Usines : 51, Chemin Feuilla, Lyon
Maison à Paris : 15, rue du DébarcadereUSINES ET SUCCURSALES :
Paris, Lyon, Londres, Bruxelles, La Haye,
Milan, Detroit, New-York, Genève, Turin.Le Siège social, à Lyon, répond par courrier
à toute demande d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

PROPRIÉTÉ FRANÇAISE
Villacabras

LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

DIABÉTIQUES

La Maison CHARRASSE, désireuse de faire
apprécier la supériorité de son pain de
gluten solidifié qui n'a rien de commun
avec tous les pains spongieux si mal sup-
portés par les malades, offre gratuite-
ment un pain échantillon à toutes les
personnes qui en feront la demande aux
usines CHARRASSE, 20, 28, Avenue du
Prado, Marseille.

FLORÉINE

CRÈME DE BEAUTÉ

REND LA PEAU DOUCE
FRAICHE PARFUMÉE

MAGASIN DE VENTE :
5 et 7, Bd des Filles du Calvaire
PARIS

Adresse Télégraphique :
DUCHESNE-PAPIERS-PARIS

PAPIERS PEINTS L. DUCHESNE

VERLUISE ET PEROL, Successeurs

ENVOI FRANCO D'ALBUMS
sur simple demande

Téléphone :
ARCHIVES 02-38

Rédaction et Administration : 13, Quai Voltaire, Paris :: Téléphone : Saxe 24-20 et 55-53
ABONNEMENTS : France et Colonies : Un an : 26 fr. ; Six mois : 13 fr. — Étranger : Un an : 36 fr. ; Six mois : 19 fr.

★ Pour avoir toujours
du Café Délicieux ★

Torrification parfaite • Arôme concentré • Supériorité reconnue



Grande Cafétérie MASSET

140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	LES 2 K. 500	LES 4 K. 500
4 Extra fin	Caraïbe, Honduras, Mexique	11' » 2' 20	18' 90 2' 10
3 Extrasup	Saint-Marc, San-Salvador	12' » 2' 40	20 70 2' 30
2 G ⁴ arôme	Costa-Rica, Mysore, Guadeloupe	13 50 2 70	23 40 2 80
1 Excelsior	Bourbon, Martinique, Moka, Salem	16 » 3 20 2 » 3 »	

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 3 k. 500 et 4 k. 500.
Envoi du Prix-Courant des Cafés YERTS, sans frais, à toute demande

CACAO D'AIGUEBELLE

en POUDRE, SOLUBILISÉ TRÈS RECOMMANDÉ

NOEL ! NOEL !



NECESSAIRE GILLETTE
Prix depuis 25 francs.

En vente partout. — PRIX depuis 25 francs complet avec 12 lames, en écrin.

Catalogue illustré franco
sur demande mentionnant
le nom de ce journal.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ
NI REPASSAGE. NI AFFILAGE.

RASOIR GILLETTE, 17^{bis},
rue La Boétie, PARIS et à
Londres, Boston, Montréal, etc.

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA).

Demander notice
25, rue Mélingue
PARIS.

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE. — XVI. — LE COMPOSITEUR

Tout en se demandant avec anxiété si le répertoire Wagnerboche va bientôt réparaître sur l'affiche de notre Opéra, le pauvre musicien est bien inquiet sur le sort de ses propres œuvres, sa symphonie sur des ceintures, son concert hongrois et ses variations sur des thèmes populaires bulgares, sans compter son opérette à la viennoise ?... — « Si tu essayais de faire de la musique française » lui murmure la Muse Ica.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, fabricant, LYON



La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA

Fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle, Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c^{te} 3'60. Etranger 4 fr. Adresser les demandes : AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France lequel, malgré la guerre, expédie journellement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE

Unique au Monde ! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons ; empêcher les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser, soyeux et abondants après la 3^e friction. — Franco c^{te} 2'60 ; les six 13'50 R^{de} ; Etranger 3'10 ; les six 16'50. Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.



MAIZALINE Alimentation des ENFANTS et des Estomacs délicats. La Boîte : 1'50. Catalogue franco. PARIS. 28, Galerie Vivienne et Pharm.



PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés antiseptiques incontestables qui détruisent les ferments putrides, mais encore à ses qualités détersives (Savonneuses), qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète d'une façon si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

**Urodonal est
au rhumatisme
ce que la quinine
est à la fièvre
et la Vamianine
à l'avarie.**

L'OPINION MÉDICALE :

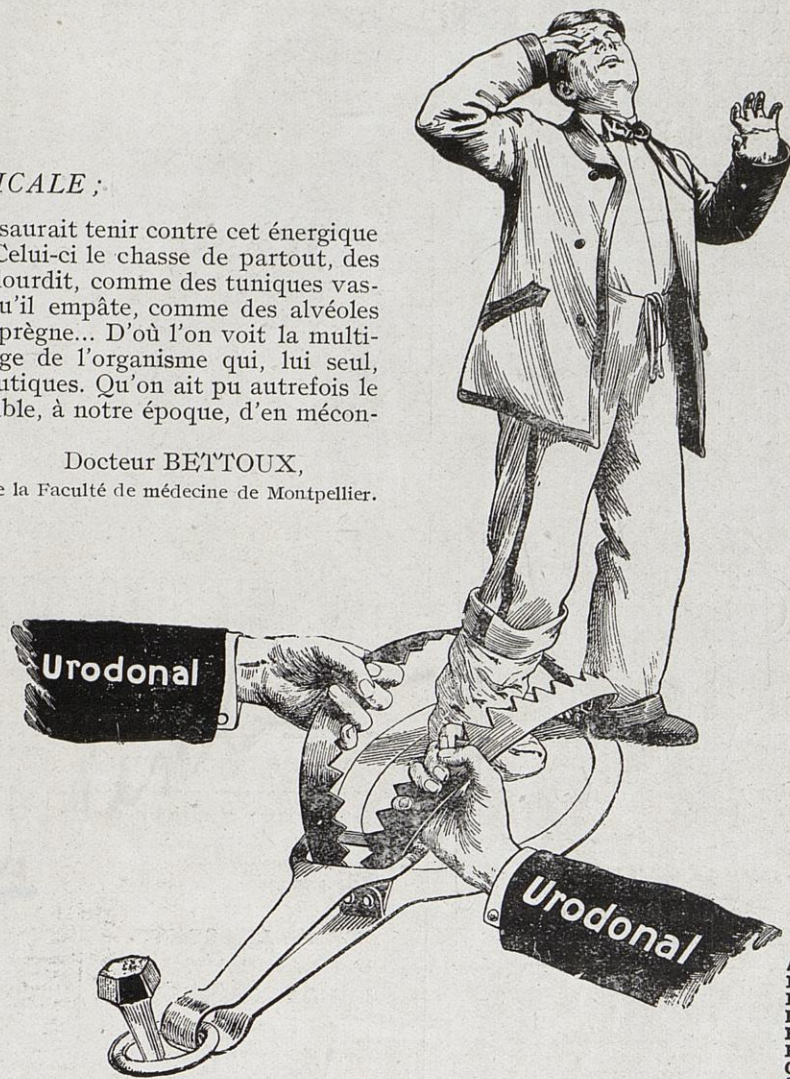
« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Docteur BETTOUX,
de la Faculté de médecine de Montpellier.

« L'Urodonal n'a point son pareil pour préparer une cure thermale, pour en compléter l'action, même pour la remplacer complètement, chaque année, chez les goutteux dans l'impossibilité de s'accorder les bienfaits d'une villégiature annuelle dans les stations en renom. D'ailleurs, une cuillerée à soupe d'Urodonal dans un litre d'eau, ordinaire, minérale, eau de table quelconque, donne une boisson excellente, qu'on peut prendre seule ou mélangée de vin, de la bière, du cidre surtout. C'est dire qu'on n'a jamais à redouter, de ce côté, la moindre fatigue, le moindre dégoût, la moindre intolérance, même après un usage prolongé et quasi continu. »

Docteur MOREL,
Médecin-Major de 1^{re} classe en retraite,
Ancien médecin
des hôpitaux de la marine et des Colonies.

COMMUNICATIONS : Académie de Médecine (10 nov. 1908)
Académie des Sciences (14 déc. 1908)



LE MARTYRE DU GOUTTEUX

et la Goutte.

**Rhumatismes
Gravelle
Sciaticque
Artério-
Sclérose
Obésité
Aigreurs**

L'arthritique doit faire chaque mois, ou après des excès de table quelconques, sa cure d'URODONAL qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri, d'une façon certaine, des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'Urodonal.

Recommandé

par le

Professeur Lancereaux

Ancien Président de l'Académie de Médecine,
dans son *Traité de la Goutte*.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10^e.
— Le flacon d'Urodonal, franco 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs. — Envoi sur le front.
Pas d'envoi contre remboursement.

Les Produits Chatelain se trouvent à l'Étranger à nos Filiales ou Agences :

Angleterre..... HEPPILLS..... 164, Piccadilly..... Londres.
Espagne..... ETAB^{ts} CHATELAIN..... 48, Paseo de Gracia..... Barcelone.
Portugal..... ditto..... 227, 1^a, Rua da Prata, Lisbonne.
Italie..... ditto..... 26, Via Castel Morrone, Milan.
Etats-Unis..... GEO WALLAU..... 2 à 6, Cliff Street..... New-York.
Brésil..... FERREIRA, NEWKAMP & C^o, Rua da Assembléa, 30, Rio-de-Janeiro.
Chili et Pérou..... A. FERRARIS..... Calle Teatinos, 70..... Santiago.
République Argentine, LEGZINSKI..... Cangallo, 845..... Buenos-Ayres.
et dans toutes les pharmacies du monde entier.

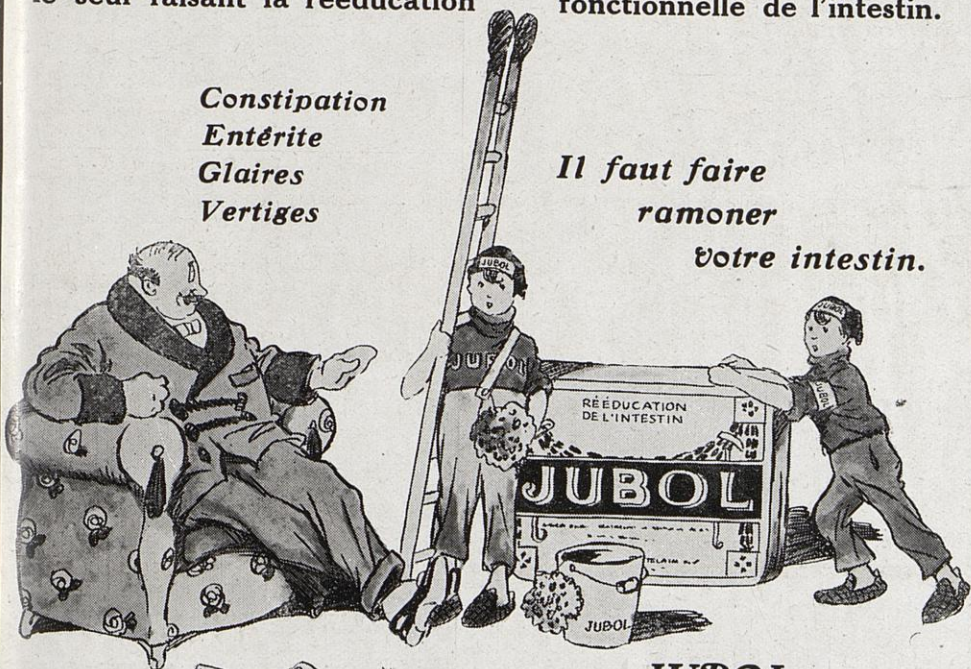
JUBOL

Laxatif physiologique

le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.

Constipation
Entérite
Glaïres
Vertiges

Il faut faire
ramoner
votre intestin.



JUBOL

vous enverra ses petits ramoneurs.

Des maîtres éminents ont établi le « danger social » de la purgation, qui irrite l'intestin et en entretient la paresse.

Une communication retentissante à l'Académie des Sciences en précisait les inconvénients et préconisait une nouvelle médication, la RÉÉDUCATION DE L'INTESTIN, par un produit rationnel : le Jubol, qui seul avait servi aux expériences cliniques.

La jubolisation ou rééducation de l'intestin consiste à pratiquer un massage interne doux, onctueux et persuasif. Le Jubol, avide d'eau, forme une masse qui nettoie, COMME AVEC UNE ÉPONGE, tous les replis de la muqueuse, sans heurt, sans irritation, sans fatigue.

Le Jubol contient de l'agar-agar et des fucus qui foisonnent et réduisent la paroi endormie de l'intestin, ainsi que les sucs des glandes digestives et les extraits biliaires qui sont toujours en déficit chez le constipé.

Établissements
Chatelain, 2, rue de
Valenciennes, Paris
(10^e Arr^t). Métro :
gares Nord et Est.

**HÉMORROÏDES
JUBOLITOIRES**
TRAITEMENT SCIENTIFIQUE
Antihémorragique, Calmant et Décongestionnant
complétant la cure de Jubol.
La boîte, 5 fr. 60.

PRIX DU JUBOL

La boîte, franco 5 fr.
la cure intégrale (6
boîtes), franco 27 fr.

GLOBÉOL

enrichit le sang,
abrège la
convalescence



Affaiblis
Anémiés
Tuberculeux
Neurasthéniques :

GLOBÉOLISEZ-VOUS.

Le GLOBÉOL est le plus puissant régénérateur du sang, augmente le nombre des globules rouges et leur richesse en hémoglobine, en métaux et en ferments. Sous son action, l'appétit renaît aussitôt et les couleurs reparaissent. Le GLOBÉOL rend le sommeil et restaure très vite les forces. Un sang riche et généreux circule bientôt dans tout le corps et rétablit les organes malades et anémiés.

Efficacité immédiate et constante

L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr HECTOR GRASSET, licencié ès-sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Établissements Cha-
telain, 2, rue de Valen-
ciennes, Paris. Le fla-
con, franco 6 fr. 50; la
cure intégrale (4 fla-
cons), franco 24 fr.
Envoi 1^{er} sur le front.
Pas d'envoi contre
remboursement.

VITTEL

'GRANDE SOURCE',



EAU DE TABLE
ET DE RÉGIME
des ARTHRITIQUES

Machines à coudre **SINGER**

Siege Social
102, rue Beaumartin
PARIS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la pomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des D^{rs} JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
La Ph^{ie} SÉGUIN, 165, rue St-Honoré, Paris.

LIQUEUR Créée en 1815 VOIRON (Isère)
BRUN-PEROD
VÉRITABLE CHINA CHINA

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
(nous n'expédions pas contre remboursement).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Dépôt à Paris : Pharmacie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

HERNIE

BREVETÉ S.G.D.G.
Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux
recommandé par toutes les sommités médicales.
**Supprime les Sous-Cuisses
et le Terrible Ressort Dorsal.**
ENVOI GRATUIT DU TRAITÉ SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC. Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Tuileries)

N'oubliez PAS
de faire parvenir à nos soldats
de l'alcool de menthe de **RICQLÈS**
Souverain contre les malaises
causés par le froid.
Assainit l'eau.
Le meilleur des dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Bd Malesherbes, Paris

Enquêtes - Recherches
Surveillances
Correspondants dans le Monde entier.

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur; restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat.
Par Ph^{ie} HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Au Fidèle Berger CADEAUX
Paris, 9, Boul^{de} de la Madeleine

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUD & C^{ie}
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES

Dans toutes les Pharmacies.
SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUD & C^{ie}
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
AUX
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, PHARMACIE, 12, B^{de} Bonne Nouvelle, Paris

le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PALX
PARIS

GARANTI à base de VIANDE de BŒUF

PIOLET SAVON FORT
DE THRIDAC
PARIS SAVON VELOUTÉ
Recommandés par les médecins p^r Hygiène de la Peau et Bien-être

La Seringue à Jet rotative
MARVEL
est recommandée depuis 20
par les médecins de tous
pour le traitement des ma-
de la femme et pour la
lette quotidienne.

Exiger
le nom MARVEL sur la poire

Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis

Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
à CLISSON (Loire-Inf^{re})

DRAGÉES SOMEDO
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Vervain
Adm^{on}: 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

POUR OBTENIR
Le rendement maximum,
La plus grande vitesse,
La sécurité absolue de leur
fonctionnement,

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes
:: employés dans la zone des armées sont munis du ::

Carburateur ZENITH

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES,
BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN,
DÉTROIT, NEW-YORK, GENÈVE.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier à toute
demande de renseignements d'ordre technique ou
commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

BRACELETS EXTENSIBLES

PORTE-PHOTOS - PORTE-SOUVENIRS

MÉDAILLON
AVEC VERRE
POUR PHOTOS

MÉDAILLON
SANS VERRE
POUR SOUVENIRS

ÉTABLIS
EN
ARGENT
OR DOUBLÉ
TITRE PREMIER

Modèles Déposés

EN VENTE CHEZ TOUS LES BIJOUTIERS

GROS : MAISON MURAT - PARIS

Porte-Plume Ideal Waterman



LE PLUS APPRÉCIÉ SUR LE FRONT

En Vente dans toutes les Bonnes Maisons et chez

KIRBY, BEARD & C^o L^d

Catalogue Spécial 201 franco.

5, Rue Auber, Paris.

La plus grande Spécialité de Corsets sur mesure

Les Corsets de A. Claverie

Dernières Créations pour la Mode Nouvelle

Avant d'essayer leurs nouvelles toilettes, toutes les dames et jeunes filles vraiment élégantes doivent se faire établir, **strictement sur leurs mesures**, par le Maître Corsetier A. CLAVERIE, un corset parfait leur laissant la plus complète aisance des mouvements et sur lequel les robes se draperont d'une façon idéale.

Malgré la hausse considérable des matières premières, M. CLAVERIE veut bien consentir aux aimables Lectrices du Monde Illustré des prix tout à fait exceptionnels pour ses dernières créations.

CORSET "FLORIDOR"

(DÉPOSÉ) N° 11

Spécialement créé pour les toilettes actuelles. Cambre très légèrement la taille tout en conservant la forme droite et donne à la silhouette l'allure libre et décidée qui caractérise la mode actuelle.

Ce très joli modèle est particulièrement indiqué pour les tailles moyennes ainsi que pour les dames un peu fortes dont il affine les contours.

ÉTABLI SUR MESURE

En un très beau Coutil satin broché soie. Coloris : rose, ciel, mauve, blanc, écru ou or, sur fond blanc.

Prix spécial pour les Lectrices du Monde Illustré : **35 fr.**

CORSET-TRICOT "LELY"

(DÉPOSÉ) N° 10

Ce modèle, particulièrement étudié, réunit tous les avantages des Corsets de tricot, de plus en plus appréciés, aussi bien pour les dames minces ou de corpulence moyenne que pour les personnes un peu fortes. Procure une aisance complète et laisse au corps sa souplesse et son ondulation. Recommandé aux personnes sensibles de l'abdomen ou de l'estomac. A la fois très élégant et très pratique et procurant une ligne parfaite.

ÉTABLI SUR MESURE

En un merveilleux Tricot similisé inextensible, ajouré à mailles renforcées. Coloris : ciel, écru, blanc, mauve ou rose.

Prix exceptionnel pour les Lectrices du Monde Illustré : **29 fr. 75**

Pour recevoir dans les six jours, franco de port et d'emballage, l'un de ces ravissants modèles, il suffira à nos Lectrices d'envoyer à

M. A. CLAVERIE, Corsetier, 234, F^{re} Saint-Martin, PARIS

(angle de la rue Lafayette : Métro Louis-Blanc)

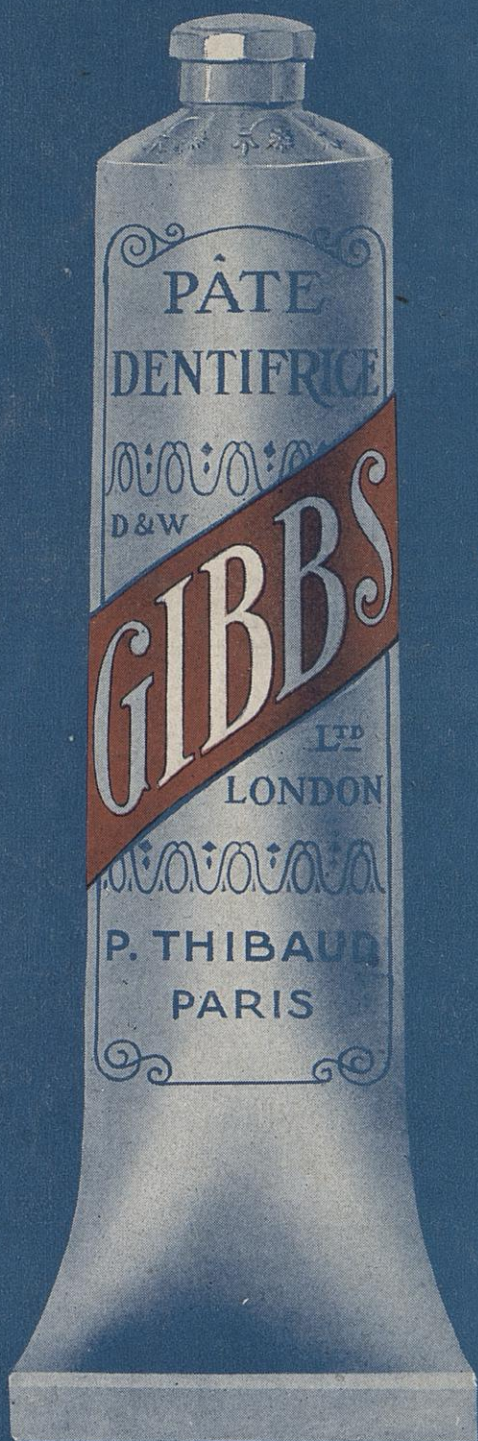
1° les mesures de circonférence de la poitrine, de la taille et des hanches, prises sur la personne corsetée de son corset habituel;
2° la hauteur du busc; 3° la nuance désirée; 4° Prière de joindre à la commande un mandat-poste de la valeur du modèle choisi.

Etranger et Colonies, 1 fr. 50 de supplément pour port et emballage spécial.

Actuellement, **EXPOSITION DES NOUVELLES CRÉATIONS de la SAISON**

Savon en pâte dentifrice GIBBS

PETIT MODÈLE
0^f. 95



GRAND MODÈLE
1^f. 50

LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL, IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f. 50 À P. THIBAUD & C^{ie} 7 & 9, RUE DE LA BOÉTIE. PARIS